

vres.”—“Il n’y a pas d’honneur national là où il n’y a pas de sentiment national. Or, l’esprit de classe a tué en nous tout sentiment national.”—“Nous trouverions déshonorant de nous rendre à un ordre de mobilisation en cas de guerre.”—“Les prolétaires n’ont pas de patrie.”—“Il n’y a qu’une guerre qui soit digne d’hommes intelligents, c’est la guerre civile.”

Pauvre France! Voilà ce qui s’imprime, ce qui se publie chez elle, voilà l’aliment dont se repaissent des milliers de ses enfants. Jadis, le livre du sieur Hervé aurait été brûlé par la main du bourreau, et lui-même aurait subi le plus rigoureux châtimement pour son crime de lèse-patrie. Mais les gouvernants actuels de la France n’ont pas trop de temps pour faire la guerre aux religieuses, aux religieux, aux évêques, au Pape. A leurs yeux ce sont là les vrais ennemis du peuple français. Les religieux et religieuses, élite intellectuelle et morale de la patrie, les évêques ont édifié la France “comme les abeilles construisent leur ruche,” le Pape qui a tant de fois béni, glorifié la nation française, qui lui a décerné le noble titre de fille aînée de l’Eglise, voilà ceux contre qui il faut multiplier les chaînes, les proscriptions, les spoliations, les outrages. Quant aux sans-patrie, aux prêcheurs de guerre civile, aux docteurs de la décadence nationale, aux insolents blasphémateurs du patriotisme, on les répudiera doucement, mais ils continueront à marcher le front haut et à poursuivre sans crainte leur propagande maudite.

N’y a-t-il pas dans ce spectacle une saisissante leçon. Cherchez dans les rangs catholiques: vous n’y découvrirez que d’ardents patriotes chez qui le sentiment national est presque aussi vivace que le sentiment religieux. Si vous voulez trouver des antipatriotes, allez chez les libres penseurs et chez les sectaires; c’est là que se recrute toute entière la cohorte scélérate, des sans-patrie. Un tel contraste ne devrait-il pas ouvrir les yeux de tous ceux qui, dans les rangs républicains, ont souci de la grandeur française? Ne voit-on pas qu’il est grand temps de s’arrêter dans la voie stupide que l’on poursuit depuis vingt-cinq ans, et que ceux qu’il faut combattre ce ne sont pas les catholiques, mais les internationalistes et les ayphés du socialisme cosmopolite?